



©Nicolas Meusnier

Sitcom

Projet de création 2020

Conception, écriture et mise en scène Nicolas Meusnier

Partenaires L'Atelier des Marches de l'été / OARA / Archives Bordeaux
Métropole



©Nicolas Meusnier, Résidence Atelier des Marches de l'été, 2018

Performance hybride, hésitant entre le one man show, la conférence, la séance de psychanalyse, la recherche archivistique, la prestation à l'Entertainment... *Sitcom (D'où l'on vient, ce que l'on y fait, ce que l'on devient)* est un projet pensé comme un *mash-up* pour un seul interprète.

Il s'agit d'un récit, d'une saga familiale, faisant surgir des voix comme des échos, projetant des souvenirs disparates, des discussions imaginaires pour conjurer le manque et l'incompréhension. Au plateau, un seul interprète enchâssant/supportant plusieurs récits : le rapport conflictuel entre une mère et son fils, et les rapports entretenus plus tard, par le fils lui-même devenu adulte avec ses amants - les premières déceptions amoureuses, la prostitution... Parallèlement, il y a aussi l'asphyxie protectrice d'une grand-mère face à sa petite-fille en passe de devenir jeune femme, la narration d'une passion physique et violente du frère avec l'un de ses amants, ou le portrait d'un personnage masculin fragilisé par ses pulsions passionnelles.

Autant de fragments qui entrant en résonance tendent, sinon à expliquer, à éclairer un parcours de vie. Une narration éclatée qui, par juxtaposition, tisse une histoire de la violence ordinaire et des pulsions secrètes.

Recherche / Work in progress

Je pose la recherche et la *fabrique* comme forme : en effet, si la performance possède une dramaturgie établie, la scénographie, le texte, les musiques sont à *géométries variables*. Suivant le lieu, les envies, chaque représentation sera donc unique – une expérience d'exorcisation, de résilience fluctuante en fonction de l'énergie. Quelque chose relevant de l'expérience émotionnelle, du *sensible* – la performance se présentant comme une rencontre, acceptant de fait son caractère inédit et immédiat.



©Sitcom – Teaser - Nicolas Meusnier



©Sitcom – Nicolas Meusnier – Mathias Leury

NOTES

Mythe intime/ Mythologies Personnelles¹

Pour moi il y a cette notion du *retour impossible*, que l'on retrouve chez Lagarce. Ces choses que l'on voudrait dire sans y parvenir. Non parce que l'on ne veut pas, mais parce que l'on ne sait pas. Je crois que la fiction permet les mots que je n'aurais pas su trouver.

Ce qui m'intéresse c'est le terme de *séparation* qui semble amener avec l'âge adulte, la volonté de *réparation*. Avec le recul et l'expérience de l'âge, nous comprenons des choses, nous tirons des liens, dénouons des fils jusqu'alors emmêlés. Il y a des choses qui apparaissent et semblent logiques. Enfant, adolescent, nous n'avons pas toujours les réponses, et acceptons les choses avec une naïveté presque incroyable - non par négligence, mais peut-être parce que l'on n'a pas le choix et que cela vaut mieux.

La famille est une source intarissable de mythes, pour certaines plus que d'autres. Je vivais le foyer comme un théâtre, une sorte de tragédie ordinaire, où les êtres ne me semblaient pas vraiment probables mais auxquels j'avais choisi de faire confiance. Il y avait ces scènes de repas très souvent dramatiques, des discussions dures et impensables, la violence de ma mère, la distance de mon père, le rapport douloureux aux autres, sans compter toutes ces histoires que le jeune âge distord, et qui prennent alors toute la place et modifient la perception du futur à jamais.

Aujourd'hui j'ai la richesse des deux points de vue : celui de l'enfant, cherchant à se construire grâce aux mythes qui l'entourent, et le regard de l'adulte qui, à posteriori réécrit l'histoire, invente et juxtapose des images pour enfin donner formes aux manques.

Ce qui m'intéresse c'est de poser des situations éclatées, examiner les comportements, ce qui induit et résulte de l'acte. La violence ne réside pas seulement dans le fait en lui-même. Je l'envisage comme un phénomène d'actions résultantes, où les personnes doivent lutter avec quelque chose qui leur échappe, qui les précède peut-être, et dont ils ne savent finalement pas grand-chose. Tout se passe ailleurs, en hors champs. De fait, rien n'est clairement dit. On ne sait pas comment cela arrive, on devine peut-être le *pourquoi* mais je ne tiens pas à donner d'explications. Sans doute parce que cela ne me conviendrait pas et qu'alors le jeu serait trop clair, et le jugement ou l'apitoiement trop faciles. Je ne suis pas dans la condamnation, plutôt dans l'observation des phénomènes annexes.

On me parle de ma vie, de ces choses là. Je ne sais pas quoi dire, ni répondre. Tout ça, toutes ces choses, c'est avant tout de la fiction. Quelque chose qui a réussi à se distordre, à se transformer, grâce au travail de mémoire qui, entraînant un long parcours afin d'aller chercher les souvenirs, n'est pas toujours fiable et dédouanée de subjectivité.

De fait, puisque même devenu adulte je ne pourrais jamais être tout à fait honnête, je m'amuse de ces allers-retours : il y a quelque chose de l'ordre du jeu, peut-être même de l'enfance dans tout ça. Une façon pour moi de me réapproprier les choses, de les contrôler en les infléchissant, en les tirant à mon avantage.

¹ Terme emprunté à Isabelle de Maison Rouge, *Mythologies Personnelles : l'art contemporain et l'intime*, ScalA, 2004

Construction

A la base, il y a un élément déclencheur. Je suis un boulimique d'art, je regarde beaucoup de choses, et soudain je me dis « c'est ça ». Quelque chose vient de me parvenir. Je pars de cette chose-là, que je ne sais pas nommer, de ce que cela génère en moi. Cela forme un point de départ, une trame, une émotion que je voudrais revivre et partager.

C'est comme ça que je commence à penser un projet, à l'écrire et construire une dramaturgie. Je puise çà et là mon inspiration dans la littérature, le cinéma, le théâtre, la danse, le monde aussi - il y a une vraie richesse dans les gestes qui nous entourent, qui préexistent sans nous appartenir, dans la suffisance des choses qui surgissent et existent malgré nous. C'est pour cela que certains projets demandent du temps : le plus dur étant de sélectionner ce qui doit être pertinent pour élaborer une vraie construction.

D'abord il y a l'écriture, fragmentaire, qui se joue du temps, avec des choses très *littéraires*, très *écrites* et d'autres plus *orales*. Je souhaite laisser la place à ces deux *formes*, établir une connexion scénique entre ces deux modes d'expression, auxquelles bien évidemment j'ajoute encore les chansons. Cela forme un premier maillage, une trame dramatique que j'ajuste en direct, en m'autorisant l'improvisation et la distanciation avec ce qui est écrit - j'aime ne pas savoir ce qui va advenir, être surpris par les transformations opérées au grès des représentations.

Ensuite, au plateau, j'aime les différences de rythme, ce qui casse brusquement. J'aime la rupture. Scéniquement c'est ce que je cherche à produire, j'aime la distanciation entre ce que l'on voit, ce que l'on entend et ce que cette juxtaposition raconte.

Espace(s)

Il y a quelque chose de l'ordre de la lutte, du spectacle de la violence. J'aimais l'idée de l'arène, mais je cherchais un dispositif qui permettrait une vraie proximité avec les spectateurs.

De plus le texte évoque plusieurs lieux, à différentes époques d'une même vie. Je voulais une scénographie qui ne soit pas redondante, ou trop illustrative. Je pense que le texte suffit. La table familiale me tenait à cœur et m'apparaissait juste : pour moi c'est le lieu où nous nous retrouvions pour partager le repas, ce qui nous rassemblait un temps et reste pour moi l'endroit de la rencontre et des conflits. Il était important que cette chose existe, que la table devienne non seulement un ring mais également un personnage à part entière qui traverse la pièce et subisse lui aussi, une transformation.

Pour moi c'est aussi un *radeau*, une planche de survie à laquelle les personnages se retiennent pour ne pas sombrer complètement. C'est ce qui la rend juste et nécessaire.

Au plateau j'affectionne les espaces qui disent avec peu, évoquent, esquissent à peine, forment des possibles. C'est au spectateur de choisir, de le rattacher à des choses qui lui sont familières, de créer son fantasme. C'est comme ça que s'imbrique le drame : une juxtaposition d'éléments qui forment une sorte de partition ou d'équation dramatique qu'il appartient aux spectateurs de résoudre.

Musique

La musique tient une place toute particulière, et ce dans chacune de mes créations. Je suis d'une génération qui a grandi et s'est construite avec les clips de MTV, de M6, la radio, les prémices de la télé-réalité, les Spice-girls, Céline Dion...

D'autre part, il me semble que la musique *parle* à, et *de tout* un chacun : nous avons tous un souvenir particulier lié à une chanson, quelque chose de lancinant soudain réveillé par un rythme - sans parfois même parvenir à en fixer les paroles. Il y a quelque chose de l'ordre de l'immédiateté, qui donne une couleur, une lecture particulière et joue avec les affects du public.

De fait, cela était indispensable pour moi. Parce que la musique fait partie de *ma langue*, de mon univers, et que cela participe à la construction du drame autant que le texte ou le jeu.

Enfin, de façon plus subreptice peut-être, il y a aussi ce rapport aux femmes, aux voix féminines : les chansons qui ponctuent le récit sont, la plupart du temps, écrites par des hommes pour des femmes. Il y a quelque chose qui m'interpelle dans ce phénomène de passation et de composition.



©Sitcom – Nicolas Meusnier – Mathias Leury

PRESSE

Yves Kafka pour la revue *Inferno* - 6 avril 2019

« SITCOM » : PERFORMANCE HAUTEMENT SUBVERSIVE

« **Sitcom** » échappe à tous les attendus du genre – la dominante humoristique étant ici que pur épiphénomène à la marge -, si ce n'est que l'unité principale de lieu, la table de la cuisine familiale, offre le décor minimal de cette saga familiale. Présentée comme la synthèse de différents « épisodes », mixés sans chronologie les uns aux autres tant ça se bouscule dans la tête au bord de l'implosion de l'acteur-narrateur traversé de part en part par des flashes intrusifs, la vie d'une famille décomposée est recomposée en direct.

Nicolas Meusnier, armé d'une liasse de papiers sur lesquels des notes imprimées sont jetées, à l'instar d'un work-in-progress, se démène corps et âme sur la scène tendue d'une bâche immaculée écrasée d'une lumière blanche éblouissante, dans un dispositif tri-frontal créant une proximité avec les spectateurs confondus dans le même espace. Et cette scène, ainsi organisée, laisse place très vite à l'autre-scène, celle où vont surgir les traumatismes d'une enfance renvoyant à une histoire de la violence ordinaire.

Totalement « hors de lui » – à entendre « en lui » -, excité au possible, puis abattu, se rongant les ongles, le performer, avatar d'un personnage-personne nourri de sa propre biographie, projette à grands renforts de hurlements et de postures outragées les éclats d'une mémoire à vif qui l'obsède. Du micro saturé de décibels d'où s'échappent les chansons d'un karaoké familial, à la table de la loi matriarcale, tout n'est que bruits et vacarmes pour dire une souffrance intime explosant avec fracas.

Les cris injonctifs de la mère. Sa bouffée délirante. Ce trajet en train avec ce garçon qu'il a n'a pas cessé de mater tellement il le trouvait beau, et qui a fini par lui jeter un regard. Ensuite, la voiture parentale garée devant la gare, qu'il ne voit pas, et le sac oublié, tant il est troublé. Eclats mémoriels coupants comme des lames. Il consulte ses papiers, lit à voix haute, On est là pour se foutre les couilles sur la table. Il danse avec la nappe, met le couvert. Engueulades parentales couvertes par une musique assourdissante. Il lit, Grosse tête engoncée de la mère. Dort sur le canapé. Ronfle. Et puis, réflexion qui fuse, Il nous a fallu du courage pour qu'aucune question ne se pose jamais...

Le magnétophone à bandes déroule ses inscriptions mêlées aux souvenirs erratiques. New-York, Los Angeles. La dernière nuit passée ensemble. Il se fait prendre sur la table, gémissements. On s'est séparés, j'ai gardé l'image du cuir de son perfecto, j'ai oublié son visage. Je voulais dès le départ, mais il y a des choses que je n'arrive pas à dire. La voix de la grand-mère, Ne t'énerve pas. Tu as vu l'état dans lequel tu es ! Mamie, elle n'aime pas te voir ainsi. Depuis tout petit, des cris, des nerfs, je savais qu'il ferait des bêtises ! Pourtant, pas vrai Nico que tu as tout ce que tu veux ?... Maelström infernal où la « voix du dedans » présente s'intrique dans celle d'un passé lointain délivré par le magnéto, pour ne plus faire qu'une. Je m'en fous j'irai me faire baiser, même si je dois crever ! Qu'il me donne des coups de pied ! Je ne peux pas vivre si tu ne me regardes pas. Et la petite sœur, Manon. Les disputes pour le micro du karaoké, et elle de crier, Il prend mes peluches pour se frotter le zizi !

Ses aventures hard, présentes et passées, toutes mêlées dans un temps éclaté. Je me suis mis à regarder les hommes mariés. L'un m'a donné son numéro dans les rayons du supermarché où il accompagnait sa femme. Pas de rapport amoureux, tu le niques une ou deux fois c'est tout. Le babysitting, c'était joindre l'utile à l'agréable. Le père m'a pris – et il rejoue sur la table la scène en direct, pantalon à moitié baissé – et quand j'ai hurlé « papa », il m'a dit de ne pas l'appeler ainsi. Ensuite l'Arabe et la baise tranquille.

La photo de famille retrouvée. Ambiance de Noël, sapin, petit frère, ma mère, mon père. Les disputes des parents qui hurlaient, lui la tête cachée sous un drap, refuge pour ne pas entendre. La carte d'anniversaire écrite de la main de la maîtresse, Birthday maman. Et puis les premières crises de la mère... Les gâteaux écrabouillés sur la table parce qu'elle ne trouvait pas l'ouverture du paquet. D'après toi, il y avait des signes ? Les menaces avec la hache, trancher ma tête. J'avais six ans, ça ne me paraissait pas plausible. Pour moi c'était maman, c'était normal

qu'elle soit comme ça. De nouveau, le magnéto. Elle qui gueulait comme un putois, Y'a rien à faire, je vais le tuer. Lui, dans le couffin encore, ses pleurs. Une autre voix, Ils seront tous placés à l'assistance publique, ils seront malheureux. Et puis le couteau mis sous la gorge de Mathieu tout petit. C'est violent quand même tout ça...Son départ de la maison après lui avoir dit l'amour qu'il ne lui avait jamais dit. Et – sans transition – elle peut faire ce qu'elle veut en HP, je me bats les couilles qu'elle crève.

Quant à la chute – mortelle ! – elle laisse le personnage-personne, la tête entre les mains, vidé de son histoire, sanglotant et laissant échapper un J'ai peur, à peine audible... Performance saisissante d'une descente en soi pour revisiter le chaos d'un passé familial accidenté où l'authenticité à fleur de peau du comédien, intriquant le geste à la parole pour rendre compte artistiquement – le statut de ce spectacle étant d'être répété – de l'intime qui nourrit son travail. Par bien des égards, cet engagement total et sans fard au service de la création pourrait renvoyer à celui d'Angelica Liddell qui « fait œuvre » elle aussi des « perturbations » inscrites dans les plis de sa chair. Une belle filiation – à cultiver sans frein – pour l'artiste complet qu'est Nicolas Meusnier...

Yves Kafka



Acteur, performeur, chanteur, danseur, plasticien, **Nicolas Meusnier** est un artiste protéiforme nourri par des influences qui vont de l'opéra à la télé-réalité. Cette plasticité modulable et variée, lui permet une aisance naturelle dans la composition. Ses créations ont pour base des éléments intimes et biographiques qui, passant par le filtre de la réécriture et de la fiction, donnent lieu à des formes diverses allant de la performance théâtrale (*Garçon*, *Ravage*, *Démon*) à la production littéraire (*Bâtard Nuit noire*), filmique (*Merci*, *Porte*, *Parcours*), et plastique (*Collier*, *Fortune/Lounge*, *Soir*).

*

Né près de Bordeaux en 1990, il intègre une troupe de théâtre amateur dès l'âge de six ans. Dès lors il ne quittera le plateau et la scène qu'en de rares exceptions. Après des études littéraires, plastiques et théâtrales, un bref cursus en art du spectacle, il intègre l'École des Beaux-arts de Bordeaux, où il développe une pratique artistique autour de préoccupations identitaires et biographiques. Artiste protéiforme et pluridisciplinaire, il travaille sur différents projets scéniques, et collabore ainsi régulièrement avec des artistes tels que **Nadia Lauro** (*I Hear Voices*), **Marta Jonville** (*Feedback*), **Joao Galante** et **Ana Borralho** (*World of Interior*), la compagnie **La Chèvre Noire** (*Sanatorium*, *Miracle*, et *Ill Kept*).

Parallèlement il se forme au chant et à la danse, et nourrit un travail d'écriture inspiré des rencontres amoureuses qui donnera lieu à *Garçon*, forme courte créée lors du festival Hors-Lits à Bordeaux.

En 2014, il crée *Ravage*, une pièce performative aux accents autofictionnels, qui lui vaut les félicitations du jury lors du DNSEP.

En 2017, il crée *Démon*, le second volet de la saga familiale présenté au festival Hors-Lits à Bordeaux. Son texte, *Bâtard Nuit noire*, est lauréat d'un appel à texte, et mis en espace par Virginie Barreteau avec les élèves de l'ESTBA pour la 15^{ème} édition de l'Escale du livre à Bordeaux.

En 2019, lauréat d'une bourse à l'écriture dramatique de l'**OARA**, il monte une première étape de *Sitcom* dans le cadre du Printemps des Marches à l'Atelier des Marches.

Il vit, cherche et travaille à Bordeaux.

Créations/Essais/Projets

Sitcom

Création

28-29 mars 2019 Printemps des Marches, Atelier des Marches de l'été, Bordeaux (FR)

Once on this Island

workshop 2018 - 2019

2018-2019 Workshop de création avec le collège Aliénor d'Aquitaine – Bordeaux (FR)

Hyper-concert (Exercice de résilience)

Projet de création 2019

Sitcom

Etape de création 2018

Avril 2018 Atelier des Marches de l'été – Bordeaux / Bouscat (FR)

Démon

étape création 2017

8 9 & 10 Février 2017 Festival Hors-Lits, Bordeaux (FR)

Bâtard Nuit noire

texte lauréat pour le Plongeur 2017

02 Avril 2017 Mise en espace de Virginie Barreteau, ESTBA, Escale du Livre, TNBA - Bordeaux (FR)

Ravage

création 2014 - 2015

17-18 Juin 2015 Re-création festival Hors-lits, Bordeaux (FR)

24-27 Novembre 2014 Résidence/ Présentation, Ecole des Beaux-arts de Bordeaux (FR)

Mai -Juin 2014 Création, Ecole des Beaux-arts de Bordeaux (FR)

Février 2014 Résidence, étape de création, Ecole des Beaux-arts de Bordeaux (FR)

Décembre 2013 Résidence, étape de création, Ecole des Beaux-arts de Bordeaux (FR)

Garçon

étape création 2012

8-9 Février 2012 Création festival Hors-Lits, Bordeaux (FR)

2011 Lecture mise en espace, Ecole des Beaux-arts de Bordeaux (FR)

Mémoires / Recherches

L'île des Amants

2018 Etape d'écriture et de recherche aux Archives Bordeaux Métropole, Bordeaux (FR)

Protocole pour une cartographie affective

2018 Etape de recherche et restitution aux Archives Bordeaux Métropole, Bordeaux (FR)

Pour que tu m'aimes encore...

Mémoire sous la direction de Elisabeth Magne, Bordeaux-Montaigne, 2016

X, Errance ouverte aux amants passagers

Mémoire sous la direction de Fabien Vallos, Ecole des Beaux-arts de Bordeaux, 2013

Participations

Sit on It - *Annabelle Chambon / Cédric Charon / Jean - Emmanuel Belot*

14-19 Janvier 2019 Workshop et représentation festival 30/30, Atelier des Marches de l'été, Bordeaux (FR)

Ill-Kept - *Compagnie La Chèvre Noire*

02-24 Janvier 2017 Résidence et représentations Manufacture Atlantique, Bègles (FR)

1-5 Décembre 2016 Résidence et présentation OARA Bordeaux (FR)

Love Affair - *Jean Marie Le Bescq*

2015 Lettre pour le mémoire de Jean Marie Le Bescq, Ecole des Beaux-Arts de Bordeaux (FR)

Free-Time - *Claire Baudou*

22 septembre 2015 Performance, Manufacture Atlantique, Bègles (FR)

Sanatorium - *Compagnie La Chèvre Noire*

02-24 Mai 2013 Résidence et représentation Manufacture Atlantique, Bègles (FR)

Miracle - *Compagnie La Chèvre Noire*

20-21 Février 2013 Création festival Hors-Lits, Bordeaux (FR)

Nymphal - *Emma Lauriaut*

1-23 Juin 2012 Résidence et performance, Chapelle du Crous, Bordeaux (FR)

Endrigen - *Exposition collective*

Mars 2012 - Galerie CORTEX ATHLETICO, Bordeaux (FR)

Sanatorium - *Compagnie La Chèvre Noire*

9-21 Avril 2011 Résidence et sortie publique, TNT-Manufacture de Chaussures, Bègles (FR)

World of interiors/ Untitled Still life - *Ana Borralho & Joao Galante*

Mars 2011 résidence et performance, TNT-Manufacture de Chaussures, Bègles (FR)

Life On Mars/ Entrer-Sortir - *Exposition collective*

9-11 Février 2011 Création in-situ, TNT-Manufacture de Chaussures, Bègles (FR)

Zone/ Maison Verte - *Exposition collective*

11-20 Mai 2010 Création in-situ, Maison des Arts, Pessac (FR)

I Hear Voices - *Nadia Lauro*

14-17 Avril 2010 Workshop et performance, TNT- Manufacture de Chaussures, Bègles (FR)

Feedback - *Plateforme artistique – Direction artistique Marta Jonville*

Février 2010 Création performance, TNT- Manufacture de Chaussures, Bègles (FR)

Merci

« Moi je peux pas... C'est trop violent pour moi. Je peux pas voir ça... »

Pierre E.

« Je savais pas que t'avais une telle force d'acteur »

G.

« C'est tellement sur le fil... On a l'impression que tu peux t'effondrer à tout moment. Et c'est ça qu'est fort... »

Perrine B.

« On ressort et pourtant on est encore dedans. Tu nous charges »

« C'est une exhibition pudique »

Clotilde M.

« J'avais envie de pleurer, j'ai pas osé parce qu'il y avait des gens. Mais je pense que je vais y aller maintenant... »

Marion B.

« Bravo ! C'était inoubliable »

Marie Legros

« Salut l'artiste ! »

Jean-Marie Appriou

« Soit on fait ça, soit on se tue »

Viviane P.

« C'est vous qui écrivez ? – Oui – Je suis sans voix »

« C'est vrai, juste et tellement violent en même temps »

« Je suis vraiment très, très, très heureuse de t'avoir vu ce soir... »

Marlène R.

« Cet homme m'a fait pleurer ! »

Josette V.